

aller autre part qu'au ciel ? ce que je désire savoir, c'est l'endroit où l'on a déposé sa dépouille mortelle."

Sa mère ne lui répondit point, mais elle se mit entre sa fille et la porte qui conduisait à la pièce voisine.

" Il est là ! s'écria Théonie... je veux le voir..."

Sa mère se rapprocha davantage encore de la porte.

" Je veux le voir, vous dis-je... vous ne pourriez m'en empêcher, car il est à moi !

— Il n'appartient plus qu'à Dieu, mon enfant.

— Et à la tombe... je le sais, ma mère ; mais je veux le voir encore pour la dernière fois... Oh ! ne craignez rien, je serai forte..."

Devant une semblable résolution, une plus longue résistance eût été une cruauté ; d'ailleurs la mère de Théonie savait que les grandes douleurs se complaisent à la vue des objets qui les provoquent. Eh bien ! venez, mon enfant, lui dit-elle ; et ouvrant elle-même la porte fatale elle conduisit Théonie devant le cadavre inanimé de son époux. Edouard semblait dormir. Le signe de la bienheureuse béatitude, qui caractérise les prédestinés, était marqué sur son front. Théonie, fondant en larmes, s'agenouilla au pied du lit funèbre... Sa mère, suivant son exemple, laissa longtemps couler ses larmes ; elle savait aussi que les pleurs soulagent les grandes douleurs.

Théonie ne voulut quitter le corps de son époux qu'au moment suprême marqué pour les funérailles. Elle farent splendides, car la patrie reconnaissante, voulant honorer ses illustres morts, en fit tous les frais. La douleur de la jeune fille, devenue veuve le premier jour de ses noces, fut immense ; mais sa résignation à la volonté de Dieu fut au niveau de son désespoir... Elle serait morte si cette pieuse résignation, s'interposant entre elle et la tombe, n'avait soutenu ses forces et son courage.

Pendant plus d'une année Théonie, renonçant aux distractions du monde, où l'appelaient sa naissance et sa position sociale, se renferma dans la solitude de sa demeure et dans le silence de son âme en deuil. Si parfois elle sortait de sa retraite,